

geste, quand, à Québec, au banquet offert au très honorable ministre des Affaires extérieures (M. Louis-S. St-Laurent), il a voulu rendre au grand disparu un hommage ému. Les électeurs de Richelieu-Verchères ont apprécié cette sincérité dans une amitié plus forte que les divergences d'opinions.

Ma présence ici, monsieur le président, lui en est garante. Voilà, monsieur le président, la voie qu'il m'a tracée et l'exemple que je veux suivre.

Je ne m'illusionne pas. Je sais que la tâche est ardue; mais, fort de mes bonnes intentions et de ma volonté bien déterminée, fort surtout, monsieur le président, de la sympathique amitié que vous m'avez toujours témoignée, ainsi que la plupart des honorables membres de cette Chambre, j'ose espérer pouvoir réaliser un peu de ce grand idéal que je me propose.

Je tiens à remercier le très honorable premier ministre de m'avoir donné l'occasion d'exprimer ma pensée politique en une circonstance aussi marquante. Je le remercie surtout du grand honneur qu'il a voulu me faire en me demandant d'appuyer la motion pour l'adresse en réponse au discours du trône.

Cet honneur, je l'ai accepté au nom des électeurs de Richelieu-Verchères.

Le discours du trône, que le très honorable représentant de Sa Majesté a prononcé hier au Sénat, a sans doute été très favorablement écouté par tous les membres de cette Chambre.

Il a défini le travail qui sera proposé à la députation canadienne au cours de cette session, et tracé les grandes lignes de projets qui y seront discutés.

Remarquons que le discours du trône a souligné plus particulièrement le rôle prépondérant que joue actuellement le Canada dans le domaine international. Remarquons aussi qu'il nous donne déjà une idée assez nette des mesures que le Gouvernement va proposer pour assurer notre stabilité économique et notre sécurité sociale.

Le progrès a changé la face du monde et les relations internationales entre les divers pays du globe ont acquis une importance inconnue jusqu'ici.

L'aviation a démolé les frontières et, en abolissant les distances, a rapproché les peuples les uns des autres. Nous sommes à moins de 60 heures des antipodes, et la dernière guerre a démontré que les forces économiques et les forces armées du nouveau monde ont contribué dans une très forte mesure à la chute du vautour nazi.

Cette importance acquise à l'occasion du dernier conflit a doté notre pays d'un ministère des Affaires extérieures, que préside depuis sa

[M. Cournoyer.]

fondation, avec un tact, une dignité et une distinction reconnus de tous, le très honorable ministre à qui notre diplomatie a été confiée.

Nous entendons apporter à l'organisme des Nations Unies un concours total et constant pour l'établissement définitif d'une paix protégée contre toute visée égoïste.

L'un des plus beaux rôles du Canada et de ses citoyens dans la reconstruction du monde après cette tempête qui vient de s'apaiser, reste encore celui de la charité. La Providence a gratifié notre pays de richesses presque illimitées; on l'a même nommé naguère "Le grenier du monde". C'est dans son geste de secours apporté aux éprouvés de la guerre qu'il réussira peut-être le plus à cimenter cette solidarité internationale, qui reste seule garante de la paix et qui a absolument besoin des richesses matérielles et de l'esprit démocratique de l'Amérique du Nord.

Nos ressources naturelles ont fait du Canada un pays exportateur. Le Gouvernement n'a pas oublié qu'il était d'une extrême importance, pour le bien-être économique de la nation, de défendre ses marchés dans le monde commercial, en participant aux conférences internationales du commerce. Il a compris que les Canadiens n'ont pas le droit de se croiser les bras et de rester impassibles devant les difficultés temporaires que rencontrent nos clients éventuels.

Il est sans aucun doute primordial d'accorder toute leur importance aux problèmes internationaux. Mais il faut d'abord et avant tout prendre les mesures nécessaires pour assurer au pays la stabilité économique et la sécurité sociale. C'est une tâche essentielle.

Le problème du logement est encore certainement l'un des plus urgents. Le Gouvernement a presque fini de réaliser le programme qu'il avait esquissé pour 1946, quant au nombre des maisons à construire.

La compagnie de la Couronne, The Wartime Housing Limited, a, pour sa part, construit plus de 25,000 logements. N'eût été les grèves qui ont paralysé la production et qui ont eu leur répercussion au Canada, cette réussite aurait certainement été augmentée d'autant. J'ose espérer avec le Gouvernement que l'on trouvera d'heureuses solutions à cette question du logement.

Les contrôles font aussi couler beaucoup d'encre. Il est bien difficile de satisfaire tout le monde. Le meunier, son fils et l'âne sont immortels. Consulter l'opposition, c'est s'en rendre compte. Les progressistes-conservateurs demandent, réclament l'abolition immédiate de tous les contrôles, tandis que nos amis du C.C.F. semblent exiger leur maintien intégral.

Il est une chose certaine: personne n'approuve sans abnégation ces législations que je